



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE VI

Laboratoire de recherche

Centre Chastel – UMR 8150

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Histoire de l'art

Présentée et soutenue par :

Anaïs BORNET

le : 05 janvier 2018

**LE CHÂTEAU DE CHOISY-LE-ROI
AU XVIII^e SIÈCLE :
architecture, vie sociale, administration**

Sous la direction de :

M. Alexandre GADY – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

M. Olivier BONFAIT – Professeur, Université de Bourgogne

M. Pascal LIÉVAUX – Conservateur général du patrimoine, Ministère de la Culture

Mme Hélène ROUSTEAU-CHAMBON – Professeure, Université de Nantes

POSITION DE THÈSE

Seul domaine royal d'importance de l'Ancien Régime à avoir complètement disparu en Île-de-France, Choisy est un édifice qui a marqué les esprits des contemporains et fait l'objet de toutes les attentions de Louis XV et de son Premier architecte, Ange-Jacques Gabriel. Après avoir été le théâtre d'innovations architecturales, et partie intégrante de la vie de la cour entre 1739 et 1783, Choisy a sombré dans un relatif oubli à partir du siècle suivant, avant de disparaître.

Par ailleurs, à l'instar des demeures de Louis XV où l'ensemble de la cour n'était pas conviée, Choisy souffre dès les années 1760 d'une sombre notoriété, qui transparait dans les chroniques qui nous sont parvenues. Plus tard, la littérature des frères Goncourt, entre autres, ne corrige pas la vision qui fait de Choisy un lieu d'excès en tous genres, idée alimentée depuis si longtemps sur le « siècle de Louis XV ». Enfin, les années 1950 voient disparaître les derniers vestiges de l'habitation royale, malgré les protestations de G. Poisson, alors conservateur du musée de l'Île-de-France à Sceaux, pour laisser place aux développements urbains de la nouvelle ville. Ainsi, l'absence matérielle de vestiges explique-t-elle probablement que l'histoire du château de Choisy ait été longtemps négligée.

Après la parution de la thèse de B. Chamchine en 1910, qui constitue la première étude d'histoire de l'architecture sur le sujet – certes descriptive et lacunaire, mais bien documentée –, il faut en effet attendre 2016 et les recherches de J. Rivet pour que l'architecture du château de Choisy soit observée sous un nouvel angle. Cet auteur se consacre à l'étude du XVII^e siècle et à l'origine du château de Choisy. Construit entre 1679 et 1682 pour la Grande Mademoiselle, cousine de Louis XIV, sous l'égide de Jacques IV Gabriel, cette période chronologique du château était jusque-là peu traitée.

Le château de Louis XV restait néanmoins lu, sans remise en cause, à travers les anciennes informations de Chamchine, dépourvues d'histoire analytique et de contextualisation. C'est pourquoi nos recherches se sont concentrées sur l'architecture et l'histoire sociale du château de Choisy au XVIII^e siècle, à laquelle s'ajoutent des observations sur la gestion du domaine royal, l'organisation des travaux de construction et d'entretien ou encore les membres du personnel attachés au château. Ces considérations, qui nous ont amenée à dresser un inventaire partiel de la correspondance des Bâtiments du roi concernant Choisy, mine d'informations encore inexploitées, dressent donc un nouveau portrait d'un domaine royal qui aide à mieux comprendre « le siècle de Louis XV ».

La première partie commence par un état des lieux du château et du domaine qu'acquiert le roi en 1739. L'examen attentif des sources, graphiques et manuscrites, à notre disposition permet des rapprochements inédits entre les aménagements conçus pour la Grande Mademoiselle et les constructions entreprises à la même période par les princes du sang et les ministres. Ainsi, Choisy bénéficie d'une orangerie, peut-être réduite, mais relevant d'une typologie encore rare à la fin du XVII^e siècle, reprise entre autres à Sceaux quelques années plus tard ; de même, le belvédère en bord de Seine de la princesse anticipe l'engouement qui se développe au cours des années 1720 pour les pavillons ou ermitages des jardins ; enfin, si l'architecture extérieure du château s'inscrit bien dans les préceptes d'usage, la distribution intérieure ne laisse pas de surprendre avec, entre autres, des axes de circulation indépendants qui desservent chaque niveau.

Louis XV est séduit par ce domaine, dont les proportions réduites lui plaisent, et à proximité de la forêt de Sénart. Les premiers travaux entrepris par Jacques V Gabriel et son fils sont ainsi liés à la chasse, et documentés par la proluxe administration des Bâtiments. Des agrandissements sont opérés par des acquisitions de terres successives, perceptibles à l'étude des plans généraux successifs. En outre, le roi instaure à Choisy une « cour particulière », un prolongement de la récente sociabilité qu'il a créé au sein de ses « petits cabinets » à Versailles. Le château est, de fait, la première demeure qu'il acquiert, et devient sa résidence « privée ». Si les témoignages des contemporains ne peuvent rapporter que ponctuellement le déroulement de la vie qui s'organise à Choisy, l'examen des listes des convives, généralement les mêmes, permet de reconstituer l'entourage proche du roi.

Par ailleurs, avec l'arrivée de Mme de Pompadour à la cour s'annonce l'intégration progressive de la famille royale aux séjours, auparavant « privés », de Louis XV. Il procède lui-même à l'organisation d'événements officiels à Choisy, et se rapproche de ses enfants au cours de ces voyages. Le besoin d'isolement du roi étant, par conséquent, plus nuancé à cette période, le château évolue de même, changements perceptibles par les nouvelles constructions dirigées par Ange-Jacques Gabriel à partir de 1747.

La deuxième partie revient ainsi en détail sur les travaux et aménagements conçus par le Premier architecte. Ces modifications, réexaminées à la lumière de plans encore inexploités, témoignent du mode de vie « contrasté » du roi, traduit en architecture à Choisy.

Plus fréquenté, le château se dote d'avenues et de routes nouvelles, en particulier la route de Choisy à Versailles, qui subsiste de nos jours, et qui permet au roi de se déplacer plus rapidement et confortablement. La route royale moderne, pour le tracé de laquelle une colline est arasée à grands frais, manifeste le soin que Louis XV confère à l'aménagement de points de vue, mais aussi à une approche du château presque scénographique, en pente douce vers la Seine. Ces préoccupations s'inscrivent, par ailleurs, dans la recherche d'effets préconisés en architecture par ses contemporains.

Afin d'aménager l'espace suffisant pour la famille royale – le roi y loge volontiers ses cinq filles, le Dauphin et la Dauphine – on procède au dédoublement du château. Ces travaux permettent, en outre, de démolir la façade sur cour du XVII^e siècle pour un parti pris plus moderne, mais très classique. Les recherches formelles des architectes de la période ne trouvent, pour le reste, pas d'écho dans l'architecture générale du château. La majeure partie des chantiers mis en œuvre à Choisy concerne les communs, rendus nécessaires par le personnel croissant au service des résidents.

Il existe cependant deux exceptions à ce dernier constat : la création du Petit-Château entre 1754 et 1756, premier pavillon d'habitation de Louis XV, que l'étude attentive des plans, comparée à la fréquentation du château, a permis de redécouvrir ; les réaménagements incessants des jardins de Choisy, mis en lumière par la correspondance des Bâtiments du roi, administration de laquelle relèvent les jardiniers, reflètent l'intérêt croissant du roi pour la botanique et les cultures exotiques ou fruitières. Ainsi, la culture des ananas est favorisée à Choisy, dont les jardins deviennent les premiers fournisseurs de la table royale.

À partir du dépouillement de la correspondance et de registres de comptabilité des Bâtiments du roi, le rôle du contrôleur du château, architecte officier de l'administration, ressort de la masse de lettres échangées avec le directeur. Personnage pivot dans l'organisation du service du roi au sein du domaine, c'est à l'étude de ses fonctions et de son influence que les recherches de la troisième partie sont consacrées. Alors qu'on s'intéresse beaucoup aux divers aspects du métier de l'architecte, les grands constructeurs et les théoriciens ont la part belle parmi les travaux des historiens de l'architecture et les événements culturels. Ces architectes aux carrières administratives, encore peu connus en histoire de l'architecture, sont pourvus de fonctions essentiellement de gestion.

En lien constant avec le directeur des Bâtiments, le contrôleur participe à la structuration progressive de l'administration des Bâtiments, et applique sur le terrain les procédures mises en place, à des fins d'efficacité et de contrôle plus pointilleux. Responsable de l'intégrité des biens et de la sécurité du roi lorsqu'il séjourne au château, le contrôleur est amené à initier des inspections et se doit de faire sanctionner les contrevenants. En outre, il collabore régulièrement avec le Premier architecte à l'exécution des plans ordonnés par le roi ; ainsi, les compétences du contrôleur en tant qu'architecte sont principalement utiles pour établir des devis et rendre compte des dépenses. Enfin, le fonds d'archives des Bâtiments renferme également de précieux renseignements sur les interlocuteurs quotidiens du contrôleur, les employés, entrepreneurs et officiers installés à Choisy. Chaque événement y est transcrit : les plaintes au sujet d'appointements non payés ou jugés insuffisants, des démêlés entre employés, des problèmes familiaux, etc. Parmi le personnel attaché au service du roi à Choisy, les plus privilégiés dévoilent des personnalités affirmées, auxquels l'administration des Bâtiments doit parfois céder.

Choisy apparaît donc, au terme de cette étude, comme une pièce majeure pour la compréhension du « siècle de Louis XV », confirmant la nécessité d'étudier les édifices disparus pour rendre un tableau le plus exact possible de l'histoire des demeures royales et de leur fonctionnement. Dans un contexte curial en pleine évolution, Choisy est, au fond, un des lieux de l'ambiguïté de la monarchie française, prise entre la nécessité d'un service conséquent et la recherche d'une impossible intimité du prince. Notre étude entend analyser et comprendre les ressorts de ce nouveau mode de vie, dans un contexte précis, doublement balayé par la Révolution et le vandalisme contemporain.